



*Tourisme
à
Villy*



Auteur

Ce livre électronique est mis gracieusement à la disposition des visiteurs de Villy pour qu'ils découvrent le Patrimoine que nos ancêtres ont réalisé

Auteur : mairie de Villy

Le village de Villy se trouve
dans le département de l'Yonne (89),
dans la région Bourgogne

éditeur ebook : [Imago Numeris](#)

Présentation de Villy

A flanc de coteau entre Maligny et Lignorelles, le petit village viticole de Villy (105 habitants - les "villacois") s'adosse à son église. Quelques vieilles maisons restaurées, dont l'ancienne maison seigneuriale attenante au cimetière et à l'église, mettent en valeur le charme tranquille de ce village enchâssé de vignobles et de bois.

Le ruiseau du Pic traverse ce village, dont les origines remontent à l'époque gallo-romaine, avant de se jeter dans le Serein. Il alimente les trois lavoirs anciens existant sur le territoire de la commune.

Villy (580 ha) produit les appellations Petit Chablis et Chablis sur 210 ha environ.

L'église Saint-Etienne avec sa nef unique du XIII^{ème} et chevet droit avec grande baie du XVI^{ème} siècle (restes de vitraux) et son très beau portail roman sculpté du XII^{ème} siècle.

Historique de villy

Les origines exactes de Villy sont inconnues. Nous savons qu'à l'époque gallo-romaine, la vallée du serein était parsemée çà et là de villas, c'est-à-dire de fermes ou domaines agricoles. La plupart disparurent au cours des invasions étrangères successives. Les autres, détruites et reconstruites, donnèrent parfois naissances à des villages dont certains formèrent des villes au lointain passé ignoré.

En se rapportant à l'étymologie de son ancien nom d'origine latine, on pourrait supposer que villy doit son origine à une villa gallo-romaine subsistante.

Le cartulaire général de l'Yonne indique que le village portait le nom de Villeyum, Villi, en 1148 et de Villiacumm en 1167. Ce nom viendrait du latin villa, qui indiquerait simplement qu'une hypothétique villa se serait agrandie avec le temps jusqu'à créer un village, donnant ainsi le nom francisé de villarois ou villacois. On connaît donc officiellement l'existence de Villy depuis 1148 et par la première charte seigneuriale et son représentant Odo de Villi.

Vers cette date, les habitants établis tout près de sources abondantes, édifièrent une première église. A partir de ce moment, le village et ses terres devinrent un fief dépendant de Maligny et le resta jusqu'à la révolution.

Avant la date de captation d'eau potable (1937), les habitants utilisaient huit puits dont quatre étaient communaux. En 1860, la moitié des maisons étaient encore recouvertes de chaumes, l'autre l'était en tuiles de Pontigny et des près du bois.

Nous ne connaissons pas la statistique de la population antérieure à la révolution mais, depuis cette époque, quelques recensements nous indiquent qu'en 1801 il y avait 149 habitants puis en 1826, 213 ; en 1838, 210 ; en 1881, 156 ; en 1968, 88 ; en 1975, 110 ; en 1982, 87 et actuellement 105.

Un ancien historien, Charles MOISET, de Mélisey, nous apprend, en 1889, qu'autrefois les sobriquets étaient plus répandus dans notre région que dans le reste du département, imposés par la haine, l'envie, la raillerie et la malice. C'est ainsi, il y a longtemps, les habitants de Villy étaient surnommés les punajeaux et aussi les punaisiaux, de punais, punas (putois), appliqué à toute bête puante, maraudant la nuit et saignant les volailles au poulailler. Aussi bien, les méchantes langues disent qu'autrefois certains habitants de Villy, n'ayant pas une notion bien nette du droit de propriété, se glissaient nuitamment chez les voisins pour enlever ses poules et lapins. Mais une autre version affirme qu'il s'agissait d'habitants braconniers qui, dans les bois proches, s'emparer de lapins de garennes sans préjudice à leurs voisins.

L'histoire locale ne nous révèle rien de bien important sur la longue période antérieure au XIIe siècle, seulement quelques découvertes antiques et mystérieuses qui eurent lieu sur le territoire communal au début du XIXe siècle.

Historique du lavoir

A la fin des années 1850, les femmes de Villy se plaignent auprès du Maire d'avoir à laver le linge dans les eaux froides du ruisseau, et ce durant des hivers bien plus rigoureux que ceux d'aujourd'hui.

Le 12 mai 1861 (et on se plaint à notre époque des délais trop longs), le maire, Louis PHILIPPON propose au conseil municipal la construction d'un lavoir couvert sur le rû en bas de la rue Quincard (appellation de l'époque) Le Conseil donne son accord et confie le chantier à l'architecte MATIVES de St Florentin, lequel établit un devis estimatif de 1684, 30 F et lance l'appel d'offres.

L'entreprise BERILLON de Maligny sera retenue. En juin 1862, juste avant le début des travaux, le Conseil décide de changer l'emplacement initial car celui-ci présente des risques d'inondation en cas de fortes pluies.

En revanche le site retenu, en bas de la rue Adeline offre l'avantage de se situer à côté du ruisseau et non pardessus comme le prévoyait le premier projet.

Mais les travaux de fouilles s'avèrent plus importants que prévu dans le devis, un surplus de terrassement sera facturé, et la terre sera évacuée chez ... le maire qui habite à 500m du chantier...aux frais du contribuable !

Plainte sera déposée, l'architecte MATIVES nommé pour constater les faits, mais aucun document ne renseigne sur la suite de cette affaire.

La facture définitive se montera à 2 201, 44 F. (soit environ 8 000 €).

Le lavoir sera officiellement réceptionné le 19 février 1866 par Jean Louis HOURCADE, maire en exercice.

Ce lavoir est du type dit « à impluvium » c'est-à-dire que son bassin recueille les eaux de pluie par l'intermédiaire de ses pans de toit à pente inversée.

Historique de l'église St Étienne

L'église St Etienne dans le centre du village porte des traces d'art roman, elle a été remaniée souvent depuis sa construction.

C'est la plus remarquable construction de la commune et, ayant défié les siècles, sa structure primitive est demeurée à peu près telle que les anciens l'ont connue. Elle possède le caractère simple et noble de nos campagnes, dans le style et l'esprit religieux du moyen âge. Elle est encore le seul souvenir et témoin du passé du pays, inspirant par son grand âge, un certain respect à l'égard des ancêtres disparus et des cérémonies paroissiales où autrefois, toutes les familles étaient représentées.

Au moyen âge et jusqu'à la révolution le village dépendait du seigneur de Maligny. Il fut érigé en paroisse en 1755.

L'église ne possède pas de clocher mais on devine l'unique cloche sous la toiture en tuiles de bourgogne, par l'existence de deux lucarnes au-dessus de la chapelle sud.

On peut admirer son très beau portail roman sculpté du XI e siècle, celui-ci est encadré de deux colonnes à chapiteaux en volutes dissemblables.

Le tympan est soutenu par deux consoles aux saillants, représentant l'un, une tête de moine aimable l'autre, une tête de diable « grimaçante » l'une et l'autre personnifient les génies du bien et du mal. L'archivolte contraste par sa belle ornementation de tores brisés.

En entrant dans l'église, on pénètre dans une courte nef unique de bois datant de 1868 et éclairée de trois fenêtres romanes.

Les dossierets-colonnettes sont du XIIIe siècles.

La clôture du coeur au milieu de l'église est surmontée de deux statuette d'anges qui encadraient autrefois un christ du XVIIe siècle. Quelques vitraux ou fragments de vitraux du XVIIe restent encore visibles (un christ en croix, un soleil ...)

Sur les murs du choeur et de la nef, par endroit, on peut apercevoir les vestiges de la « **litre funéraire armoriée** » datant de 1626 : Peinture murale du XVIIe qui devait garnir tout le coeur et qui encadrait les croix de consécration. Certaines de ces croix ont été repeintes à l'identique en 1983 à l'occasion de la St Vincent.

Sur le mur de gauche on peut encore voir une **peinture murale du XVIIe** siècle représentant St Nicolas et les trois petits enfants. Sur la droite, dans la chapelle sud se trouve la « piscine » en pierre sculptée du XVe siècle.

Deux belles statues en pierre, de la Vierge et de St Anne à la chaise, ainsi qu'une autre de St Etienne, patron de la paroisse, sont remarquables.

Le Maître-autel est en bois sculpté et peint du XVIIIe siècle.

Les cloches ont été enlevées à la révolution, celle qui reste s'appelle « Marie-Adeline, elle a été benie en 1882, et reçu pour parrain M BAILLARD Pacifique et pour marraine son épouse FLOGNY Adeline.

Lors des préparatifs de la St Vincent tournante de 1983, en reculant l'autel de l'église, fut mise à jour une pierre tombale presque intacte, représentant épitaphe suivante :

«Cist-gist damle Marie-magdeleine...vy vivante femme de défunt Mire Claude ROLLEY, vivant receveur de la terre et vicomte de ligny, laquelle décéda le 27e jour du mois de septembre 1701, âgée de 72 ans »

Depuis plusieurs siècles, l'église avait souffert des intempéries et des hommes, en raison des époques désastreuses, des restaurations diverses tardives, et surtout du manque d'entretien provoqué par la négligence et de l'insuffisance de crédits. N'étant pas classé par les beaux-arts, cet édifice ne pouvait attendre aucun secours de l'état et des réparations urgentes se sont imposées au cours de ces derniers siècles.

Les réparations de la toiture ont toujours été une priorité durant ces trois derniers siècles : 1740, 1860, 1905, plus près de nous en 1974 et dernièrement en 2011 avec l'inauguration de la fin des travaux et la mise en place du nouveau coq sur le mât de l'église.

Historique de la mairie

Villy ne dut jamais avoir de château, ni de seigneur vassal mais une simple maison seigneuriale, à côté de l'église, composée de corps de logis, granges, étables, jardin, le tout bien entouré, gardée par un chevalier, un grangier et le prévôt de justice. Une des granges était réservée aux impôts-nature du fief que les habitants étaient obligés de fournir chaque année. En 1295 Guillaume en était le prévôt.

Le 2 Août 1879 Le conseil municipal décide l'acquisition de la maison COUTURAT pour créer la Mairie-Ecole. Idéalement situé au cœur du village, elle s'ouvre agréablement dans une cour conservant son vieux puits communale.

Cette propriété communale devait être autrefois l'ancienne maison seigneuriale, car elle attenante au cimetière et à l'église. L'entrée principale de la cour est encadrée de deux pilastres annonçant le XVIIe siècle, auxquelles étaient adjointes deux tourelles carrées avec chacune une porte semblable, aujourd'hui murées. La tourelle de droite n'existe plus, sauf la porte condamnée, devant laquelle se dresse une croix en fer. La tourelle de gauche à toiture pyramidale a servi de poulailler à sa base et de pigeonnier à l'étage.

Vendue probablement à la révolution comme bien national, la propriété devenue particulière eut ses vieux bâtiments détruits et reconstruits par l'acquéreur pour en faire une exploitation agricole ou de négoce.